

Etude de l'activité chiroptérologique sur la basse vallée du Tavignanu (zone N2000 FR9400602) en fonction de l'état de la ripisylve



Groupe Chiroptères Corse - février 2016



<http://www.chauvesouriscorse.fr>



PRÉFET
DE LA HAUTE-CORSE

Introduction

La basse vallée du Tavignanu constituée par le lit majeur du fleuve et les ripisylves qui le bordent présente une grande diversité en milieux, abritant une faune et une flore remarquables. La présence de plusieurs espèces d'intérêt communautaire, dont deux espèces de Chiroptères inscrites à l'annexe II de la Directive Habitats (Petit Rhinolophe et Murin à oreilles échancrées), a mené à l'inscription de ce territoire en site Natura 2000 (FR9400602). Parmi les différentes actions rédigées lors de l'élaboration du DOCOB de ce site, l'une d'entre elles concerne la préservation, voire la restauration, des ripisylves.

En effet, le rôle primordial des ripisylves dans l'écosystème d'une rivière n'est plus à démontrer, tant du point de vue de l'interface qu'elles constituent entre le milieu terrestre et le milieu aquatique, que dans le maintien d'une biodiversité riche. D'un point de vue général, les ripisylves mûres et structurées, qui vont d'une strate herbacée à une strate arborée jouent un rôle essentiel de par leur fonction épuratoire en filtrant les pollutions diffuses d'origine agricole, elles limitent l'érosion des berges et préviennent ainsi les inondations. Ces actions mécaniques sont complétées par une fonction écologique majeure, la végétation riveraine apportant une diversification des habitats aquatiques, une source de nourriture, un rôle structurant de corridor biologique, une productivité en insectes accrue par l'effet lisière et constitue en elle-même un écosystème spécifique en abritant une faune et une flore particulières.

Une ripisylve fonctionnelle requière toutefois plusieurs caractéristiques afin de jouer pleinement ces rôles : elle doit être constituée d'essences locales à enracinement adapté (aulnes, saules, peupliers) avec une diversification des espèces qui seront affectées différemment par les conditions de ce milieu particulièrement évolutif, et une stratification variée, allant d'arbrisseaux et d'arbustes en bordure de la rivière, jusqu'aux arbres de haut jet sur la partie haute des berges.

Or un diagnostic des ripisylves du bas Tavignanu réalisé par le CPIE Centre Corse - A Rinascita (CPIE Centre Corse 2014) fait état de nombreuses zones de dégradation de la végétation rivulaire, dues à plusieurs facteurs : arrachage des arbres pour le parcellaire agricole, extraction de matériaux, modification du débit du fleuve en amont, pollution, introduction d'espèces végétales à caractère invasif... Ainsi, sur les 10 derniers kilomètres du fleuve vers l'embouchure, les ripisylves sont fortement dégradées, voire totalement absentes, et les berges mises à nu.



Exemple de la dégradation des ripisylves dans la zone de l'embouchure du fleuve Tavignanu : pratiquement plus de strate arborée, la seule végétation rivulaire étant représentée par une espèce invasive, la canne de Provence.

Au-delà de l'aspect fonctionnel de la ripisylve ainsi mis à mal, il semblait nécessaire de statuer sur l'impact de cette dégradation sur la faune, et en particulier sur les Chiroptères qui fréquentent la vallée. En effet, l'importance du milieu aquatique pour les chauves-souris est un fait clairement établi, mais celui-ci se suffit-il à lui-même ou la présence d'une végétation riveraine dense et autochtone est-elle indispensable?

Plusieurs études portant sur l'intérêt des ripisylves pour les chauves-souris ont déjà mis en évidence certaines considérations. Ainsi, le Programme Life ChiroMed (2014) mené en Camargue a montré que les jeunes individus de Grand Rhinolophe et de Murin à oreilles échancrées exploitent essentiellement la ripisylve pour y chasser (la diminution de la luminosité réduit sans doute la prédation en cette période de grande vulnérabilité, et la disponibilité alimentaire y est également plus importante, la productivité en insectes étant accrue par l'effet lisière, le bois mort sur pied et dans l'eau, l'émergence d'insectes dans les zones d'eau calme...).

Si l'on considère les 22 espèces de chauves-souris recensées en Corse, elles ne présentent pas toutes les mêmes exigences écologiques. En premier lieu, les espèces dites "de haut vol" (Noctules, Sérotines, Molosse) sont très peu dépendantes d'une structure paysagère particulière au sol, leur sonar leur permet de chasser en plein ciel les insectes du plancton aérien. De même les espèces dites "pêcheuses" (murin de Daubenton et Murin de Capaccini) chassent indifféremment sur les zones d'eau libre bordées ou non de végétation. Mais pour toutes les autres espèces, plus ou moins dépendantes de structures linéaires pour se déplacer, elles privilégieront un corridor boisé s'il existe. Il a d'ailleurs été montré également par le Life Chiromed que de nombreux individus faisaient le choix d'un itinéraire plus long de plusieurs kilomètres pour se rendre sur leur site de chasse en suivant une ripisylve plutôt que de suivre un itinéraire plus direct au milieu d'espaces dégagés.

Les berges végétalisées et arborées constituent donc une structure paysagère privilégiée pour les déplacements, elles sont exploitées par de nombreuses espèces comme territoire de chasse, et les arbres à cavités présentent autant de gîtes potentiels pour héberger des colonies de chauves-souris arboricoles.

Il est donc fortement pressenti qu'une berge à nu sur plusieurs centaines de mètres sera beaucoup moins attractive pour les chauves-souris, voire rédhibitoire. Il reste toutefois à établir si les Chiroptères privilégient une ripisylve mûre et arborée avec des essences locales, ou si ils se contenteraient d'une structure linéaire verticale quelle qu'elle soit, végétalisée ou non, avec des arbres autochtones ou des espèces à caractère invasif. Pour cela, une étude comparative de l'activité chiroptérologique en fonction de l'état de la ripisylve a été mise en place.

Matériel et méthode

Du fait de leur cycle biologique particulier, fortement lié à la disponibilité en insectes, les chauves-souris sont actives entre les mois de mars et novembre, avec un pic entre mai et octobre. Afin de comparer l'activité chiroptérologique en fonction de la qualité de la ripisylve, deux approches sont privilégiées : des soirées d'écoute active en effectuant un transect sur la rivière à l'aide d'un kayak, et des enregistrements passifs à l'aide de SM2.

Le GCC s'est basé sur le travail de cartographie des ripisylves réalisé par le CPIE afin de définir les zones potentiellement intéressantes pour les écoutes ultrasonores. Toutefois, l'accessibilité au fleuve n'est réalisable qu'en certains points du Tavignanu seulement car les friches, les embâcles, les propriétés privées, les berges érodées et fortement escarpées constituent autant d'obstacles qui limitent les accès à la zone d'eau libre. Un repérage en kayak a pu être effectué le 27 mai à l'occasion d'une journée dédiée à l'animation des zones N2000 organisée par la DDTM. Ce moyen de déplacement paraissait en effet le plus adapté à un parcours au plus près de la rivière et de ses ripisylves.

Le transect nocturne en kayak a été réalisé le 1er juin et s'est avéré peu adapté aux résultats recherchés (en effet, le micro du détecteur D240X étant très sensible à l'humidité, il devait être protégé dans un sac étanche et le transect ainsi transformé en points d'écoutes). En outre, le fort étiage estival du cours d'eau ne permettait pas de renouveler

l'expérience plus tard dans la saison et d'effectuer ainsi une comparaison en fonction de la période biologique des animaux. Pour ces raisons, le transect a été délaissé au profit de points d'écoute au D240X atteints en marchant vers les points du Tavignanu les plus accessibles depuis la route.

Une autre nuit d'écoute au D240X a donc été effectuée, le 29 juin, avec 3 points d'écoute de 20 minutes et un transect d'une demi-heure. Cette session a surtout été l'occasion de redécouvrir une colonie de Pipistrelle de Kuhl dans le jointement d'un pont à Antisanti (une colonie d'environ 300 Pipistrelles avait été observée dans les acrotères du pont en 2007, sans parvenir à aller jusqu'à l'espèce). Difficile alors de tirer des conclusions entre la quasi inactivité sur les points d'écoute en ripisylve dégradée et l'activité très forte au niveau de la ripisylve arborée totalement saturée par les va-et-vient et cris sociaux de Pipistrelles de Kuhl en pleine période de mise-bas...

La méthode qui s'est donc avérée la plus adéquate pour une comparaison exhaustive de l'activité chiroptérologique en fonction de l'état de la ripisylve fût la pose d'enregistreurs SM2. Et ce, d'autant plus qu'il a été trouvé deux sites aux conditions vraiment similaires hormis l'état du milieu rivulaire : le premier présente une ripisylve relativement préservée et pour le second, davantage en aval, l'une de ses rives est une berge à nu, tandis que l'autre est constitué d'un épais rideau de cannes de Provence.



Comparaison des deux sites sur lesquels les enregistrements de l'activité chiroptérologique ont été réalisés : site de l'embouchure présentant une berge à nu et une berge envahie par les cannes de Provence - site de Vaccaja présentant une végétation riveraine arborée, structurée avec une sous-strate arbustive (même si là aussi quelques cannes de Provence sont visibles)

Les enregistreurs ont été posés à différentes périodes afin de couvrir les moments clé du cycle biologique des chauves-souris : début juin, lorsque les femelles sont gestantes, puis lorsqu'elles allaitent leur petit fin juin, une troisième session correspondant à l'envol des jeunes, puis une session automnale, lorsque tous les individus constituent des réserves pour l'hibernation à venir.

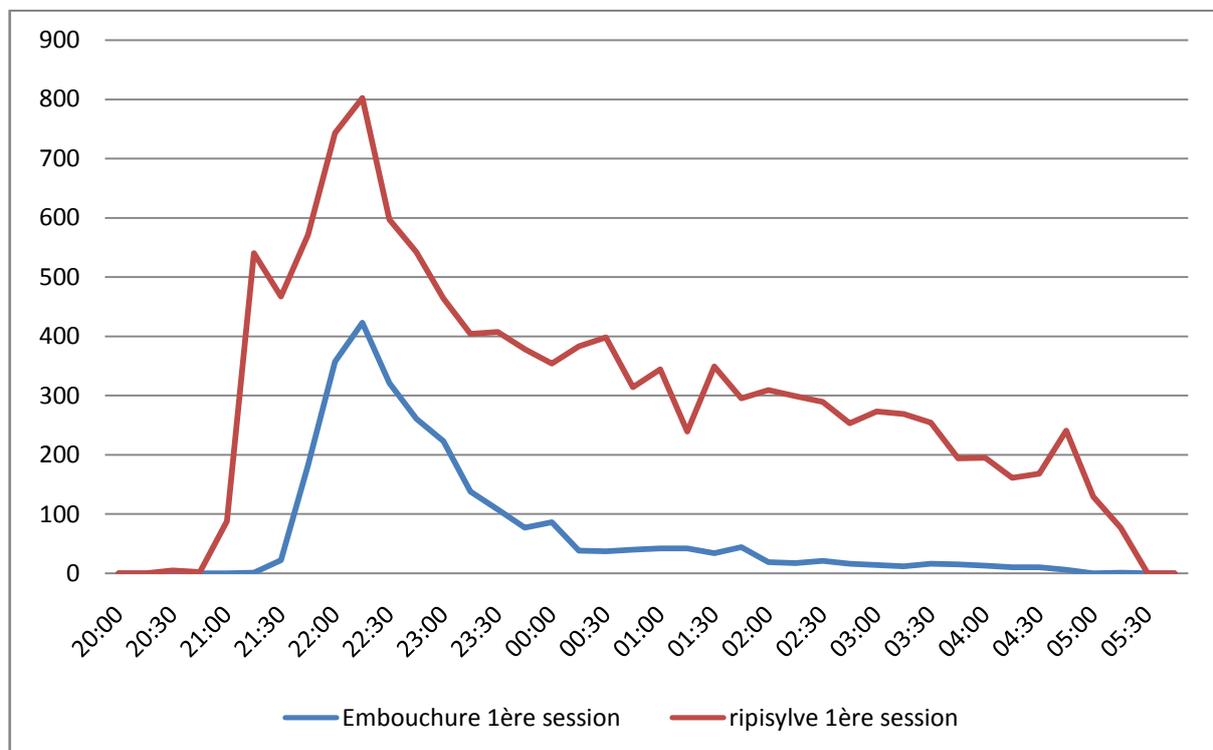
Les contacts enregistrés lors de ces différentes sessions (près de 60 000 fichiers sons cumulés!!!) sont alors analysés à l'aide du logiciel Batsound (un premier tri est réalisé grâce au logiciel Sonochiro, notamment pour éliminer tous les enregistrements qui ne sont pas liés à des cris de chauves-souris). La licence pour ce logiciel est un abonnement annuel, l'acquisition de cette licence pour 2015 a été requise pour cette étude et donc financée par celle-ci.

Résultats

		Embouchure Ripisylve dégradée	Vaccaja Ripisylve arborée
1er au 6 juin	Nb d'h - Nb contacts	40h - 2 646	48h - 11 797
	Nb contacts/h	66	245
23 au 29 juin	Nb d'h - Nb contacts	40h - 6 198	Défaillance technique, Pas d'enregistrement
	Nb contacts/h	152	
26 août au 1er septembre	Nb d'h - Nb contacts	60h - 9 698	53h - 7 558
	Nb contacts/h	161	142
6 au 11 octobre	Nb d'h - Nb contacts	41h - 1 686	52,5h - 21 260
	Nb contacts/h	41	404
TOTAL	Nb contacts cumulés	19 418	39 862
	Moyenne Nb contact/h	107	259

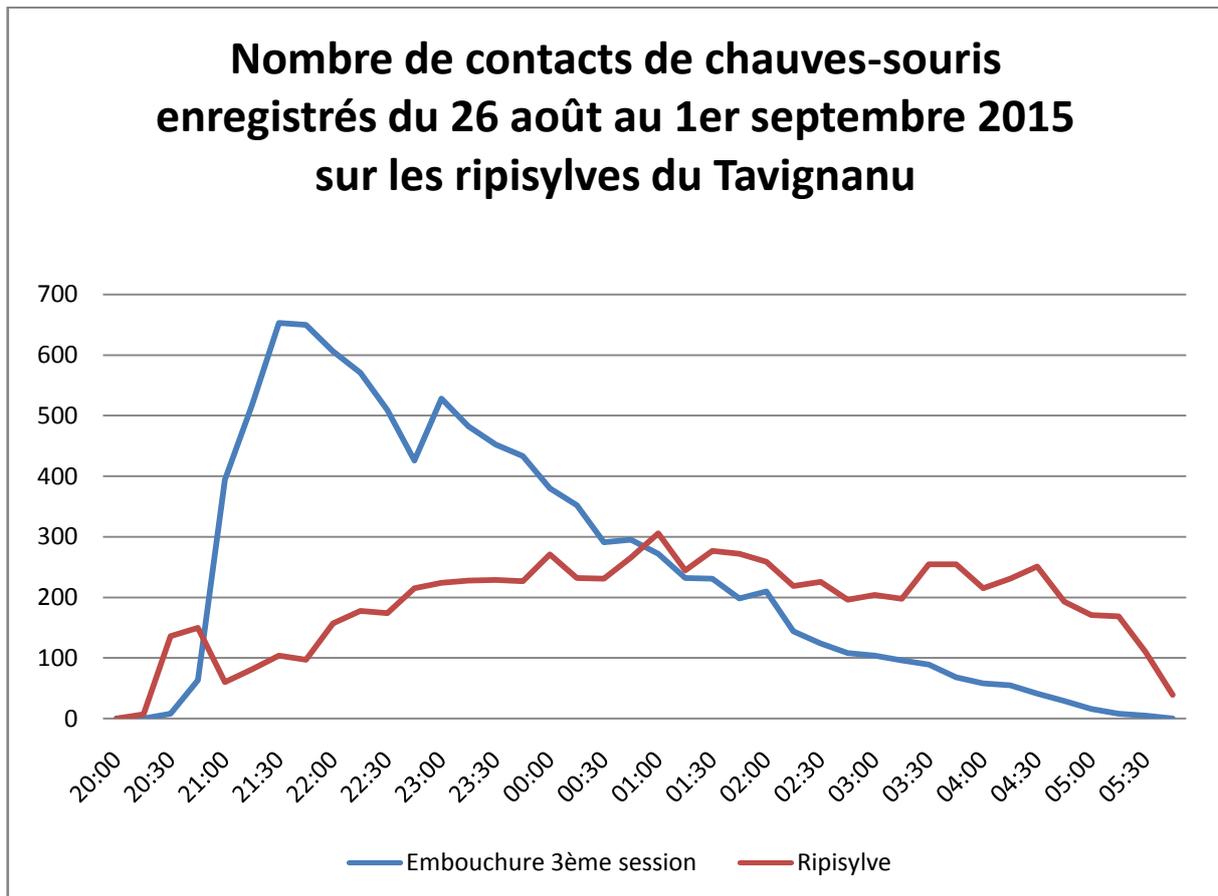
Les différentes sessions d'enregistrement ont permis d'engranger près de 60 000 fichiers correspondant chacun à au moins un contact de chauve-souris. Le logiciel sonochiro permet de discriminer les enregistrements déclenchés par un chiroptère ou par un bruit parasite, et propose également une espèce à chaque fichier en lui attribuant un indice de confiance. Si un indice supérieur à 7 attribué à une Pipistrelle Commune permet souvent de valider cette espèce, le reste des propositions est bien plus difficilement validable en l'état et une vérification des fichiers doit être opérée pour déterminer les autres taxons. L'objectif de cette étude étant une comparaison de l'activité chiroptérologique entre deux sites, on ne s'attarde pas à aller jusqu'à l'espèce (ce qui serait difficilement possible, surtout pour les 35 000 enregistrements de Murins), mais uniquement à un groupe.

Nota : l'indice d'activité chiroptérologique n'a pas été mesuré pour chaque type d'Habitat en Corse et il ne constitue donc pour l'instant qu'une valeur subjective 10 contacts de chauves-souris peuvent être le fait du passage de 10 individus différents ou le fait de 10 passages du même individu (dans les deux cas, le milieu présente un intérêt similaire pour les chiroptères).



Graphique représentant le nombre de contacts cumulés lors de la première session d'enregistrements (du 1 au 6 juin 2015) au cours de la nuit.

La répartition de l'activité au cours de la nuit est différente entre les deux sites : presque uniquement en début de nuit pour le secteur de l'embouchure, elle est également focalisée sur la première partie de la nuit pour le secteur ripisylve, mais subsiste tout de même tout au long de la nuit, jusqu'à l'aube. La différence est encore plus marquée lors de la session de fin août, avec une activité marquée dès le crépuscule, qui s'atténue vers 23h pour le site de l'embouchure, alors qu'elle démarre plus tranquillement sur la ripisylve mais reste soutenue tout au long de la nuit. Ceci peut s'expliquer par différents facteurs (transit plutôt que chasse, exposition au vent, température qui chute...), le plus important étant la présence majoritaire des Myotis sur la ripisylve. En effet, deux types d'activité sont enregistrées chez les chauves-souris : activité principalement crépusculaire pour les Pipistrelles, Noctules, Sérotines, avec une forte diminution en deuxième partie de nuit, tandis que les Murins sortent plus tardivement et présentent une activité plus continue tout au long de la nuit.



Graphique représentant le nombre de contacts cumulés lors de la troisième session d'enregistrements (du 26 août au 1er septembre 2015) au cours de la nuit

Ces indices d'activité sont donnés toutes espèces confondues et n'ont bien sûr pas la même valeur qualitative selon les cortèges de chauves-souris présentes. On note toutefois une différence d'activité entre les deux sites retenus : si la proportion de chiroptères semble légèrement plus importante au niveau de l'embouchure lors de la session du mois d'août, les autres sessions montrent que les chauves-souris fréquentent bien davantage le site avec la ripisylve préservée (en moyenne **deux fois et demie plus d'activité enregistrée à Vaccaja** qu'à l'embouchure). Cette différence est encore plus frappante en dehors de la période de mise-bas, avec 10 fois plus de contacts enregistrés en octobre au niveau de Vaccaja!!!

L'analyse des enregistrements par le logiciel "Sonochiro" permet de former des groupes d'espèces et de définir l'activité de chacun de ces groupes.

- Tte - Nla : Cette appellation regroupe les espèces de haut vol, qui émettent sur des fréquences basses. Il y a une forte probabilité que les contacts attribués à ce groupe proviennent du Molosse de Cestoni (Tte) plutôt qu'à la Grande Noctule (Nla), très rare et non contactée en Corse depuis 5 ans.

- Sérotules : en Corse, deux espèces se retrouvent dans ce groupe : la Sérotine Commune (Ese) et la Noctule de Leisler (Nle). Les fréquences qu'elles utilisent lors de la chasse se recoupent et il est alors très difficile de les différencier. Il est par contre beaucoup plus aisé de les déterminer lorsqu'elles sont en phase de transit d'un secteur de chasse à un autre. Lorsque les fichiers ont pu mener à l'espèce, ils concernaient alors pour la plupart la Noctule de Leisler, surtout au niveau de l'embouchure.

- Pip 35 : Les Pipistrelles de Kuhl, Pipistrelles de Nathusius et le Vespère de Savi émettent des cris dont les fréquences se recouvrent autour de 35 kHz. S'il n'est pas primordial de différencier la Pipistrelle de Kuhl du Vespère de Savi, toutes deux espèces courantes en Corse et ubiquistes, il est au contraire nécessaire d'être attentif à la présence potentielle de la Pipistrelle de Nathusius. En effet, cette chauve-souris n'a jamais été confirmée en Corse, mais il reste possible qu'elle fréquente les zones humides du littorales lors de ses migrations post-estivales. Quelques enregistrements traités par le logiciel "sonochiro" attribuaient un indice de confiance de 10 à la Pipistrelle de Nathusius sur le site de l'embouchure en octobre. Ces fichiers ont été analysés plus finement, aucun cri social n'est hélas visible (les cris sociaux des deux espèces permettent un diagnostic certain), et en l'état actuel des connaissances, avec une Pipistrelle de Kuhl en Corse qui émet beaucoup plus dans les aigus que sur le continent, rien ne permet de conclure à la présence de la Nathusius.

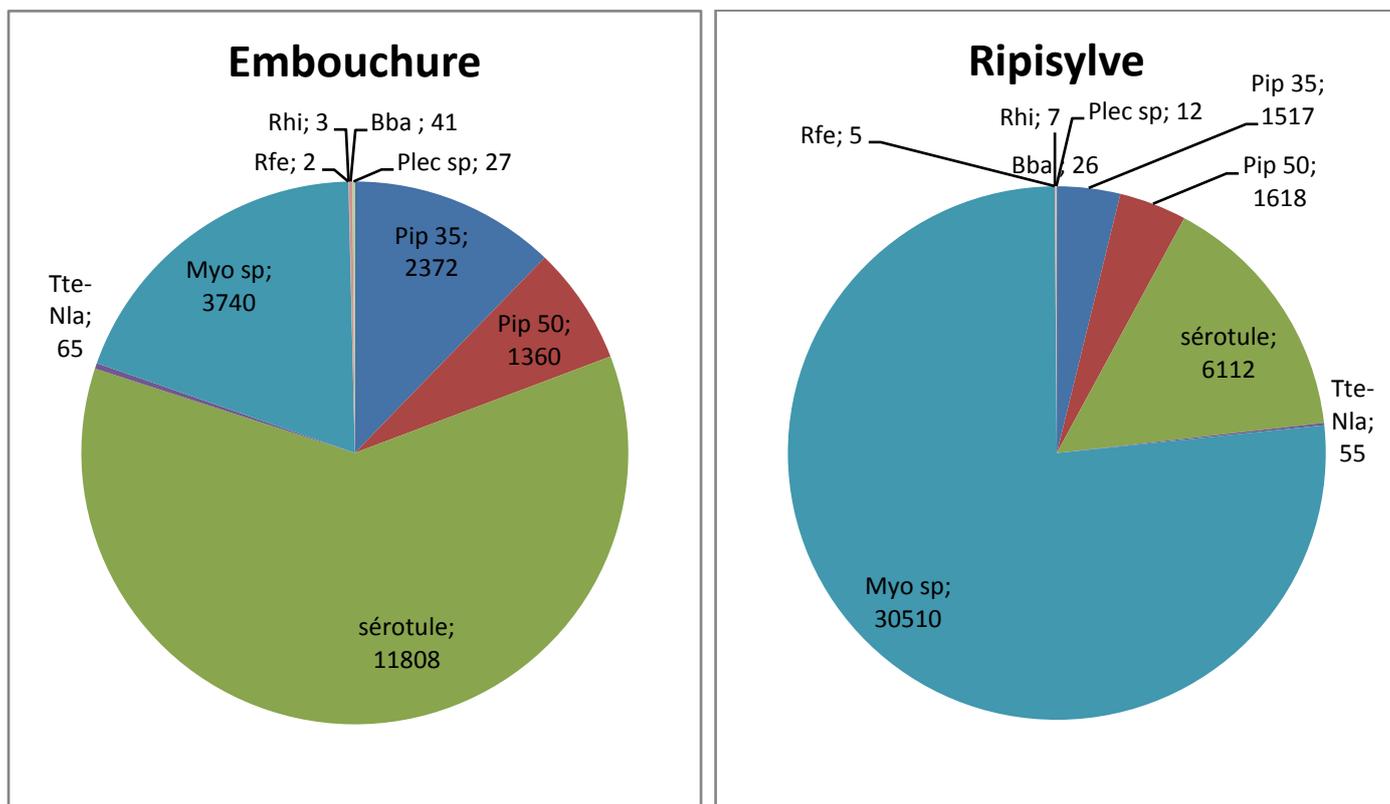
Il est également notable que la plupart des fichiers analysés en P35 sont quasi exclusivement du fait de la Pipistrelle de Kuhl, et presque aucun du Vespère de Savi, espèce pourtant courante en Corse!!! ainsi sur près de 4000 fichiers cumulés attribués aux Pipistrelles 35 kHz, seuls 84 sont des contacts de Vespère. Aussi peu d'enregistrements pour cette espèce laissent supposer qu'elle n'est pas si ubiquiste, et si on la rencontre un peu partout en Corse, elle se cantonne sans doute plus en altitude.

Pip 50 : La fréquence terminale de 50 kHz peut être le fait de la Pipistrelle Commune, de la Pipistrelle Pygmée et du Minioptère de Schreibers. Les deux premières sont largement réparties sur l'île et peu exigeantes quant à leur territoire de chasse. Le Minioptère est plus rare, et parcourt de grandes distances pour chasser au-dessus de secteurs boisés ou de zones humides. Il est assez évident de différencier leurs cris lorsqu'elles sont en transit, mais cela devient beaucoup plus complexe en chasse active, et plus encore lorsque plusieurs chauves-souris chassent sur le même secteur.

Myosp : On regroupe ici tous les *Myotis* espèces difficiles à distinguer par les signaux sonars qu'elles émettent. Certains de ces Murins sont rares ou peu courants (Murin de Natterer, Murin de Bechstein, Murin de Capaccini, Murin à Moustaches, Murin du Maghreb), d'autres un peu plus communs (Murin de Daubenton et Murin à oreilles échancrées). Il aurait été intéressant de mettre en évidence la présence des espèces les moins courantes, mais les 35000 fichiers de Murins enregistrés ne permettent pas d'envisager aller jusqu'à l'espèce. On notera toutefois que la plupart des Murins présents en Corse sont des espèces annexe II de la Directive Habitats et nécessitent ainsi une attention particulière.

Plecsp : Il y a deux espèces d'oreillard en Corse, aux types écologiques encore mal cernés, l'oreillard gris et l'oreillard alpin. Si l'on considère que l'oreillard alpin est plutôt montagnard, on peut estimer que les enregistrements d'oreillard correspondent au premier.

Le regroupement de ces diverses espèces aux exigences différentes donne déjà des indications sur l'intérêt que présente un site par rapport à un autre. En effet, ces différents groupes d'espèces ont une dépendance plus ou moins forte vis-à-vis du milieu qu'ils survolent pour chasser : de la quasi indifférence pour les espèces de haut vol qui capturent leurs proies au sein du plancton aérien, jusqu'aux *Myotis* ou Oreillards qui se posent sur le feuillage ou sur le sol pour saisir les Orthoptères, chenilles, Diptères...



*Proportion des différents groupes d'espèces de chauves-souris enregistrées au cours de quatre sessions sur le site à ripisylves dégradées situé non loin de l'embouchure du Tavignanu, et durant trois sessions pour le site de Vaccaja à ripisylve arborée (**Rfe** - Grand Rhinolophe, **Rhi** - Petit Rhinolophe, **Bba** - Barbastelle d'Europe, les autres groupes sont décrits ci-dessus)*

Si le cortège d'espèces enregistrées sur les deux sites sont similaires, on constate que la répartition n'est pas du tout la même.

Embouchure

On constate ici en cumulant les 20 nuits d'enregistrement aux 4 périodes différentes, que près des deux tiers des contacts sont attribuables au groupe des sérotules, le tiers restant se partageant à peu près à égalité entre les *Myotis* et les *Pipistrelles*. Et de façon beaucoup plus ponctuelle on observe des contacts de Rhinolophes, de Barbastelle et d'Oreillard. Cette forte proportion de sérotules est notable, d'autant plus que lorsqu'il a été possible d'aller jusqu'à l'espèce (lorsque les animaux sont en transit plutôt qu'en chasse, leurs cris deviennent alors distincts) c'est majoritairement la Noctule de Leisler qui est concernée. Or cette chauve-souris exclusivement forestière en ce qui concerne ses gîtes, est par contre très peu dépendante d'un habitat de chasse spécifique. Par ailleurs, ses cris sonars sont puissants et peuvent être enregistrés à une cinquantaine de mètres en milieu dégagé (ce qui est le cas ici). Lors des suivis télémétriques réalisés sur cette espèce pour définir la typologie des milieux qu'elle affectionne pour chasser, elle a souvent été observée faisant de grands va-et-vient au-dessus des zones littorales (GCC, 2015).

La relative faible proportion des Pipistrelles est assez logique : ces chauves-souris sont certes communes et leurs territoires de chasse assez variés, mais elles vont préférer des espaces semi-ouverts aux milieux totalement dégagés. De même, elles chasseront plus volontiers à proximité de structures verticales (végétalisées ou en milieu urbain).

Quelques contacts seulement sur les autres espèces, mais ceux-ci ne doivent pas être négligés : les 5 contacts de Rhinolophes à eux seuls sont intéressants car ces chauves-souris délaissent particulièrement les milieux dégagés et effectuent la totalité de leurs déplacements le long de la végétation, d'un muret, voire d'infrastructures telles que

des ponts. Sans doute qu'ici le rideau de cannes de Provence est suffisamment dense pour leur offrir ponctuellement un corridor valable.

Ripisylve Vaccaja

Les enregistrements au niveau de la ripisylve encore préservée à Vaccaja cumulent 19 nuits en 3 sessions seulement, puisque une défaillance technique de l'enregistreur a occasionné l'absence de données fin juin.

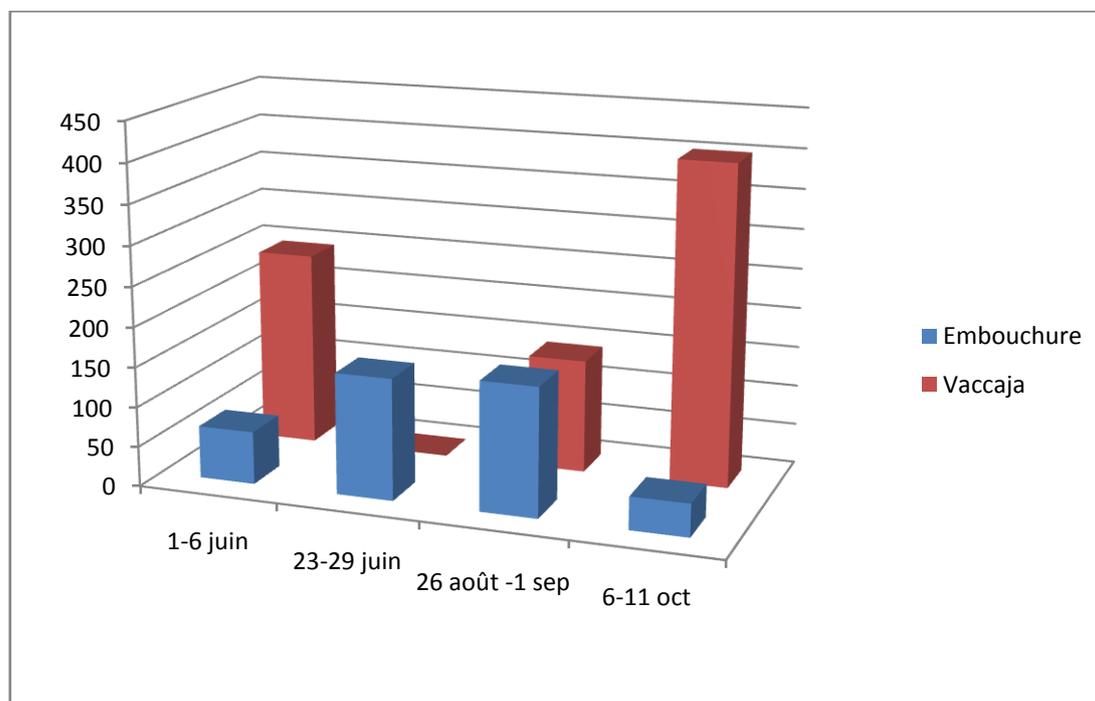
L'analyse des guildes d'espèces de chauves-souris enregistrées sur le site de Vaccaja montre une composition similaire au site précédent, mais des proportions inversées entre les sérotules et les *Myotis*. En effet, cette fois ce sont les Murins qui dominent largement cet habitat de chasse avec plus des trois quart des enregistrements. S'il est très difficile de déterminer à quelle espèce de Murin on a affaire, on peut attribuer la quasi-totalité de ces 30 000 contacts aux Murins "pêcheurs". En effet, la grande zone d'eau libre et peu torrentueuse offerte par ce méandre de rivière constitue un habitat de chasse idéal pour le Murin de Daubenton et le Murin de Capaccini qui attrapent leurs insectes-proies juste au-dessus de l'eau et font d'incessants va-et-vient au ras des zones humides favorables (GCC, 2009).

Là encore les enregistrements de "sérotules" concernent essentiellement la Noctule de Leisler, qui peut évoluer à plusieurs dizaines de mètres du SM2.

Pour ce site également, peu de contacts de Rhinolophes, Oreillard ou Barbastelles ont été enregistrés, mais leur présence est avérée régulièrement sur ce secteur.

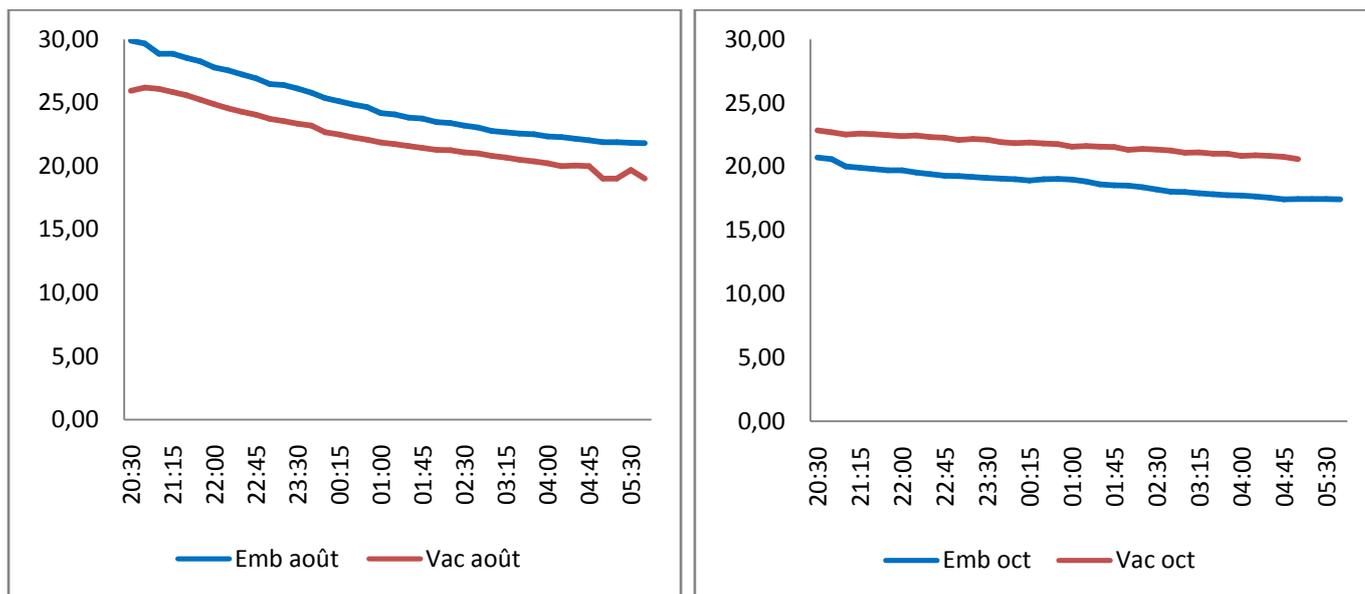
Comparaison de l'activité entre les deux sites

Lorsque l'on compare l'activité chiroptérologique du site de l'embouchure à celui de Vaccaja pour lequel la ripisylve est assez préservée, on constate des différences selon les sessions : parfois l'activité est légèrement plus forte sur l'embouchure (fin août), mais plus souvent **beaucoup plus intense sur le site de Vaccaja** (début juin, et surtout octobre, période pendant laquelle il y a **10 fois plus d'enregistrements!!!**).



Moyenne du nombre de contacts de chauves-souris enregistrés en une heure sur les berges de la basse vallée du Tavniganu au cours de différentes périodes de 2015 (au cours de la deuxième session, l'appareil n'a pas fonctionné sur le secteur de Vaccaja)

Si l'on considère les températures enregistrées par les boîtiers, on constate qu'elles suivent le même modèle sur les deux sites, avec une décroissance progressive au cours de la nuit. Néanmoins, la température est en moyenne de deux degrés celsius plus importante sur l'embouchure pour la session du mois d'août, alors que la tendance s'inverse début octobre avec près de 3 degrés d'écart en fin de nuit, les plus fortes valeurs étant au niveau de la ripisylve.



Moyenne des températures nocturnes sur les deux sites d'enregistrement lors des sessions d'août et d'octobre

Ce n'est sans doute pas tant le facteur température qui importe mais plutôt les conditions météorologiques à l'échelle locale et surtout le vent. En effet, l'influence de celui-ci sur l'activité des insectes (et par là-même, des chauves-souris) est majeure. Le plancton aérien, principal pourvoyeur en proies pour les hirondelles et les chauves-souris de haut vol (noctules, molosse...) est totalement soumis aux courants aérologiques et ces prédateurs font preuve d'opportunisme en suivant d'une soirée à l'autre les mouvements des insectes. Les Murins, qui chassent davantage au ras de l'eau ou de la végétation les insectes produits "localement" sont moins contraints par les influences du vent. D'autant moins au niveau d'une ripisylve structurée en plusieurs strates qui constitue un abri de choix, tant pour les insectes, que pour les chauves-souris.

La nuit du 9 octobre est assez parlante, avec un début d'activité "classique" sur les deux sites, une chute brutale à 20h30, reprise et intensification de l'activité sur le site de la ripisylve, mais plus aucun contact de chauve-souris sur l'embouchure. Cette nuit là, 40 fichiers seulement ont été enclenchés sur l'embouchure, et un peu plus de 4000 à Vaccaja!!!

A elle seule cette soirée d'enregistrements met en avant les atouts indéniables d'une végétation riveraine dense et diversifiée. Lors des nuits d'été douces et sans vent, les chauves-souris semblent chasser indifféremment au-dessus des divers milieux offerts par la basse vallée du Tavnaganu (il y a là déjà toutefois une différence notable puisque l'embouchure est fréquentée majoritairement par des espèces ubiquistes peu dépendantes du milieu au sol). Lorsque les conditions météorologiques sont plus tourmentées, les chiroptères se rabattent alors massivement là où les insectes se concentrent, et délaissent les grands espaces dégagés.

Conclusion

Les différentes sessions d'enregistrement de chiroptères sur deux sites de la basse vallée du Tavignanu en 2015 a permis de mettre en évidence une forte disparité dans l'activité des chauves-souris en fonction de l'état de la végétation riveraine. Lorsque celle-ci est encore relativement préservée, avec différentes essences arborées et plusieurs strates, l'activité chiroptérologique y est importante quelque soit la période, voire intense certaines nuits.

Si les guildes d'espèces sont similaires au premier abord, le secteur de l'embouchure qui présente une ripisylve relictuelle est une zone de chasse majoritairement pour des chauves-souris ubiquistes peu dépendantes du milieu au sol ("sérotules" et Pipistrelles). Le secteur dont la ripisylve est dense et arborée sur les deux rives est fréquentée par un cortège de chauves-souris bien plus spécifiques et liées aux habitats qu'elles survolent (le groupe des "Myotis").

En tout état de cause, l'activité chiroptérologique moyenne relevée sur le secteur de Vaccaja est deux fois et demie plus importante que celle de l'embouchure, et si d'autres paramètres que l'état de la ripisylve entrent sans doute en jeu, il est indéniable que ce dernier y joue un rôle majeur.

Il serait toutefois intéressant de compléter cette étude en prospectant d'autres types de ripisylve dégradée sur le Tavignanu (dans le cadre du Programme Life en cours d'élaboration par exemple) et de l'étendre à d'autres rivières et fleuves de Corse.

Bibliographie

CPIE Centre Corse - A Rinascita, 2014. *Diagnostic des ripisylves du site Natura 2000 "Basse vallée du Tavignanu", restauration et lutte contre les espèces invasives*. Rapport d'étude, 29p.

GCC (2009) - Programme Régional de Conservation des Chiroptères en Corse 2006 - 2008, année 2008 et bilan

GCC (2015) - Programme Régional de Conservation des Chiroptères en Corse 2012 - 2014, année 2014 et bilan

Life Chiro Med (2014) - *Conservation et gestion de deux espèces de chauves-souris, le Grand Rhinolophe et le Murin à oreilles échanquées, en région méditerranéenne française*. Final Report, 269p

